

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INCONNUE PERSÉCUTÉE

MOLINE, PIERRE-LOUIS

Comédie — 1765

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FLORIVAL	64 répliques
LE BARON	61 répliques
JEANNETTE	52 répliques
ZERBINE	35 répliques
FABRICE	34 répliques
LE VICOMTE	25 répliques
CLARISSE	22 répliques
ENSEMBLE	7 répliques
Tous	1 répliques

Personnages muets & suite : LE MARQUIS DE FLORIVAL, PLUSIEURS DOMESTIQUES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	36

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(ARIETTE.)

(Il sort.)

FABRICE *(seul)*

J'aime l'éclat des Françaises, L'air fripon des Milanaises, La fraîcheur des Hollandaises, Le port noble des Anglaises ; Allemandes, Piémontaises, Toutes m'enivrent d'amour, Et m'enflamment tour tour !... Mais mon aimable Jeanette Est si belle, si bien faite, Qu'elle fait tourner la tête ; Elle enchante tous les yeux, Elle est l'objet de mes vœux. J'aime l'éclat, etc. Je l'aperçois avec mon jeune maître... Comme elle lui parle avec agitation !... En serait-elle amoureuse ?... Éloignons-nous pour m'en éclaircir.

5

SCÈNE II

Florival, Jeanette.

FLORIVAL

Oui, ma chère Jeanette, je ne dois plus vous cacher la vive impression 10
que vous avez fait sur mon coeur ! Vos manières, votre maintien, votre
figure charmante, tout annonce en vous une naissance distinguée.

JEANNETTE

Monsieur, vos bontés me rendent confuse : je ne mérite point votre affection. Oubliez-vous ce que vous êtes, et ignorez-vous ce que je suis ?

FLORIVAL

Je sais que vous êtes orpheline : je n'ignore point que notre fermière 15
vous a élevée comme sa propre fille, et que depuis sa mort mon père
prend soin de vous, mais je veux vous affranchir d'une condition obscure,
et vous élever au sort le plus heureux si vous daignez approuver
mon amour.

JEANNETTE

Que dites-vous, Monsieur, quel est votre dessein ? Eh comment puis-je 20
me flatter d'être aimée d'une personne de votre rang ; non, je ne le croi-
rai jamais : ce serait trop vous abaisser.

(ARIETTE.)

FLORIVAL

Quand je vous vois, Jeannette, Quelle flamme secrète De moi vient
s'emparer ! Je tremble votre vue, Je sens mon âme émue, Et n'ose soupi-

rer. Moi, m'abaisser en vous aimant ! Ah rendez-vous plus de justice, et²⁵
ne vous offensez point d'un aveu si légitime.

JEANNETTE (*à part*)

Ô Dieux ! Quel trouble me saisit.

FLORIVAL

Aurais-je le malheur de vous déplaire ?

(*Haut.*)

JEANNETTE (*à part*)

Je ne sais que lui répondre... Adieu Monsieur.

FLORIVAL (*la retenant*)

Quoi, vous me fuyez...

30

JEANNETTE

Je ne puis rester plus longtemps avec vous.

SCÈNE III

Florival, Jeannette, Clarisse.

CLARISSE (*au fond du Théâtre, à part*)

Ô Ciel ! Que vois-je ?

FLORIVAL (*à Jeanette sans voir Clarisse*)

Ne me quittez point avec tant de rigueur, et soyez sensible à la flamme que vous m'inspirez.

35

CLARISSE (*avec ironie*)

Ah mon frère ! La déclaration est touchante. Je ne me serais jamais doutée que Jeannette fut l'objet de vos amours.

JEANNETTE (*à part*)

Je suis perdue !

CLARISSE

Ne rougissez-vous point de votre faiblesse.

FLORIVAL

Non ma soeur : vous en êtes témoin, j'adore Jeannette, et je me fais gloire de le publier.

40

CLARISSE

Comment, une fille inconnue ?... Je vais en instruire mon père.

FLORIVAL

Je ne crains point vos menaces, et je saurai moi-même le lui apprendre.

JEANNETTE (*à Clarisse*)

Ah Madame, pourriez vous croire...

CLARISSE *(avec fierté)*

Taisez-vous et sortez.

45

FLORIVAL *(la retenant)*

Non, Jeannette, demeurez avec moi.

(ARIETTE.)

(Elle sort.)

CLARISSE

Ah ! Quel indigne outrage ! Le dépit et la rage S'emparent de mon coeur ! Ce n'est plus un mystère. Jeannette a su vous plaire, Non, je ne puis mon frère Souffrir ce déshonneur.

SCÈNE IV

Florival, Jeannette.

50

FLORIVAL

Que le courroux de ma soeur ne vous alarme point.

JEANNETTE

Hélas ! Que pensera de moi Monsieur le Baron ?

FLORIVAL

Mon père me chérit et vous estime : il sera touché de mon amour et consentira que vous soyez mon épouse.

JEANNETTE

Moi, votre épouse !

55

FLORIVAL

Le voici : je vais le prévenir.

SCÈNE V

Florival, Jeannette, Le Baron.

LE BARON

Je vous cherchais, mon fils... Ah vous voilà Jeannette...

JEANNETTE *(à part)*

Quel embarras !

FLORIVAL *(vivement)*

Ah mon père, j'ai une grâce à vous demander.

60

LE BARON *(sans faire attention ce que lui dit son fils)*

J'ai suspendu pour quelque temps votre départ pour votre régiment...

FLORIVAL *(l'interrompant)*

J'implore en ce moment votre bonté paternelle.

LE BARON *(sans l'écouter)*

Un Seigneur de mes voisins veut s'allier ma famille, et...

FLORIVAL (*l'interrompant*)

C'est de vous seul que dépend mon bonheur.

LE BARON

En un mot il vous destine sa fille : c'est un parti considérable, et son alliance m'honore. ⁶⁵

(*À part.*)

FLORIVAL

Il me destine sa fille !... Mais mon père... Quel contretemps !

LE BARON

Comment, cela t'afflige : parbleu j'aurai la plus grande joie de te voir marié avant que tu partes pour l'armée. Je suis veuf, il ne me reste plus que ta soeur établir, et je veux que mes petits enfants me dédommagent ⁷⁰ de ton absence.

FLORIVAL

Mais vous n'avez pas encore donné votre parole.

LE BARON

L'affaire est décidée, et demain nous passons le contrat.

(*ARIETTE.*)

(*En montrant Jeannette.*)

FLORIVAL

Une fille adorable M'enflamme dès ce jour ; Ah ! Soyez favorable Au tourment qui m'accable, Voyez l'objet aimable, Pour qui je meurs d'amour. Demain... Ô ciel ! Avant de vous engager, il fallait du moins consulter mon coeur : non, je ne puis y consentir.

75

LE BARON

Quoi, Jeannette ! Mon fils, y pensez-vous ?

FLORIVAL

Oui, je ne respire que pour elle.

(Haut.)

(À Jeannette.)

LE BARON *(à part)*

Ah le petit effronté ! Je vous ai dit mes intentions, éloignez-vous de ma présence et songez m'obéir. Vous, Jeannette, demeurez.

80

FLORIVAL *(à part en sortant)*

Je suis au désespoir !

SCÈNE VI

Le Baron, Jeannette.

JEANNETTE *(à part)*

Que son imprudence me chagrine !

(Haut.)

LE BARON (*à part*)

Il en est amoureux, il faut que je m'explique avec elle. Jeannette, nous
sommes seuls, parlez moi sans détour... Auriez-vous quelque penchant 85
pour Florival, seriez-vous sensible la folle tendresse de ce jeune étour-
di ?

JEANNETTE (*troublée*)

Moi, Monsieur ! en auriez-vous quelque soupçon ?

LE BARON (*vivement*)

Non, non, ma belle enfant, je ne l'imagine point, mais vous n'ignorez 90
pas combien vous m'êtes chère.

JEANNETTE

Vous me comblez chaque jour de nouveaux bienfaits.

LE BARON

Depuis que vous êtes chez moi, j'exige que l'on vous rende autant
d'égards qu'à moi-même.

JEANNETTE

Je ne les mérite pas. 95

LE BARON

Je n'en fais pas encore assez, mais je crois que vous devez m'aimer par
reconnaissance.

JEANNETTE

Ah ! Monsieur, tant que je vivrai.

LE BARON

Eh bien, pour vous prouver combien j'y suis sensible, je veux vous donner un époux riche, de bonne maison, et qui n'est ni trop jeune, ni trop vieux. ¹⁰⁰

JEANNETTE

Quel est donc cet époux ?

LE BARON *(avec transport)*

C'est moi, belle Jeannette ! Oui, c'est moi-même qui depuis longtemps soupire pour vous, et j'ai résolu de vous prendre pour ma femme.

JEANNETTE

Pour votre femme !

¹⁰⁵

LE BARON

Vous paraissez surprise ! Comment ? Ne seriez-vous point charmée de devenir Baronne ?

(ARIETTE.)

(Elle sort.)

JEANNETTE

Je respecte en vous mon maître, Je me plais à vous servir : Mais c'est trop vous méconnaître, Votre amour me fait rougir. Je suis une infortu-

née, Ignorant sa destinée... Ah ! Monsieur, quelle pensée ! Laissez-moi
plutôt vous fuir. 110

SCÈNE VII

(Il se promène en rêvant.)

(ARIETTE.)

(Il sort.)

LE BARON *(seul)*

Il est vrai, je suis son maître, Mais son époux, il n'en est rien. Eh comment me le promettre ?... Imaginons un moyen... Ah ! Que faire !... Je n'en sais rien. Elle me quitte avec indifférence, et ses beaux yeux sont baignés de larmes : mais enfin, elle sait que je l'aime, cela me donne
quelque espoir. Il s'agit à présent de marier mon fils au plutôt, ou de le
faire partir pour son régiment, il n'aura plus la liberté de voir Jeannette,
et je l'épouserai sans crainte... Cependant si mon âge lui donne quelque
répugnance, malgré les droits que j'ai sur elle, est-il en mon pouvoir de
forcer sa volonté ? 115

120

SCÈNE VIII

Fabrice, ensuite Zerbine.

FABRICE *(seul accourant)*

Oh ! Oh ! Je croyais trouver encore ici Jeannette ! Elle n'y est plus. Où peut-elle être présent. Je la cherche partout et je m'impatiente, il faut cependant que je lui déclare mon amour, cela me pèse trop sur le

coeur.... Mais voici Zerbine ; peste soit de l'importune ! Qu'elle vient ici
mal propos. 125

ZERBINE

Bonjour Fabrice.

FABRICE (*brusquement*)

Serviteur.

ZERBINE

Comme tu parais fier ! Quel ton brusque et méprisant ! Eh ! Dis moi
donc, que t'ai-je fait pour me recevoir de la sorte ? Depuis quelque
temps tu me fais sans cesse, et tu daignes peine me regarder. Ne suis-je
pas toujours ta fidèle Zerbine ; hélas ! Ne m'aimerais-tu plus. 130

FABRICE

Eh ! Que sais-je ; cela pourrait bien être.

ZERBINE

Ingrat ! As-tu donc oublié toutes les promesses que tu m'as fait tant de
fois. 135

FABRICE

Non : je m'en souviens encore, mais je n'y pense plus.

ZERBINE

Pourquoi m'as-tu trompée ?

FABRICE

Oh dame, je ne sais qui faire : c'est que j'ai changé de sentiment.

ZERBINE

Ah traître ! Crois-tu que j'ignore que tu m'abandonnes pour Jeannette !
Que ne puis-je changer comme toi et me venger de ta perfidie.

140

FABRICE

Eh bien, prends un autre amoureux, je te le permets.

(Air.)

(Premier couplet.)

ZERBINE

L'amour m'enflamme, Sa vive flamme Brûle mon âme ; Mais ton outrage
Est mon partage, Ton coeur volage M'ose trahir. Non : je ne veux
aimer que toi.

FABRICE

Tiens, oublie moi tout fait et nous serons d'accord.

145

(MÊME AIR.)

(Deuxième couplet.)

(Elle sort.)

ZERBINE

La tourterelle Est mon modèle : J'aime comme elle. On la délaisse, De sa tendresse Elle a sans cesse Le souvenir. Hélas ! Il n'est plus en mon pouvoir.

(Il sort.)

FABRICE *(seul)*

Enfin m'en voilà débarrassé : mais je vois venir Clarisse avec le Vicomte, allons chercher partout ma belle Jeannette.

150

SCÈNE IX

Clarisse, Le Vicomte.

CLARISSE

Ah ! Monsieur, si vous vous intéressez l'honneur de ma famille, et si vous avez pour elle quelque considération, vous m'en donnerez une preuve dès ce moment. Je vous ai tout appris : je sais combien vous avez de crédit sur l'esprit de mon père ; il faut absolument que vous l'engagiez renvoyer d'ici Jeanette, je veux qu'elle en sorte avant la fin du jour.

155

LE VICOMTE

Ah ! Madame, qu'exigez-vous de moi ? Ce serait une tyrannie. Vous voulez faire le malheur de cet aimable enfant, parce que votre frère a du penchant pour elle. Réfléchissez de grâce sur la démarche que vous me proposez, et soyez moins inhumaine. Je crois que cette jeune fille ne mérite point le mépris dont vous l'accablez.

160

(Elle sort.)

CLARISSE

Quoi qu'il en soit, Monsieur, je vous prie de me rendre ce service auprès de mon père : je ne vous demande là-dessus aucune réflexion : que je fasse bien ou mal, cela me convient, et je le veux ainsi ; adieu.

165

SCÈNE X

(ARIETTE.)

(Il sort.)

LE VICOMTE *(seul)*

Je m'intéresse, Et j'y songe sans cesse ; Ses grâces, sa jeunesse Ont attendri mon coeur ; Tout parle en sa faveur. Hélas ! Quel trouble m'agite ! Clarisse en vain s'irrite ! Je veux la protéger, Je ne puis l'affliger. Non je ne me prêterai jamais à une action si injuste.

SCÈNE XI

Jeannette, ensuite Florival.

170

JEANNETTE *(seule)*

Je ne sais quel parti prendre... que de malheurs je prévois ! Comment les éviter ! Monsieur le Baron veut que je l'épouse et son fils plus dangereux encore, a conçu le projet de m'enlever. Que vais-je devenir!

FLORIVAL

Je viens de disposer tout pour notre départ...

JEANNETTE

Non Monsieur, ne persistez plus dans votre dessein : la pudeur et la bienséance me défendent de vous suivre.

175

FLORIVAL

Ah ! Si je vous étais plus cher, vous n'hésiteriez point.

JEANNETTE *(tendrement)*

Vous me pressez en vain, laissez-moi : votre père va nous surprendre.

FLORIVAL

Je brave sa colère.

JEANNETTE

Vous me faites frémir : éloignez-vous.

180

FLORIVAL

Quoi, vous me l'ordonnez ?

JEANNETTE

Oui, je l'exige en ce moment.

(Il fait plusieurs pas et s'arrête.)

(Il revient.)

(À Jeannette.)

FLORIVAL

Eh bien, cruelle, je vous laisse : adieu, vous ne me verrez plus. Mais que fais-je ! Dois-je l'abandonner ? La céder mon père ! Non : cet effort coûte trop mon coeur. Je ne puis vous quitter.

185

(*ARIETTE.*)

(*À Florival.*)

JEANNETTE

Ah ! Quel effroi m'agite ! Hélas ! Mon coeur palpite ; Cessez de soupirer : Il faut nous séparer.

FLORIVAL

Ah suivez sans crainte, un tendre amant qui va devenir votre époux !

JEANNETTE

Non jamais, sans l'aveu de votre père.

(*Il se jette à ses genoux.*)

FLORIVAL (*avec transport*)

Mon père est mon rival et nous n'avons plus d'espoir. Consentez me suivre ou me voir mourir vos yeux.

190

SCÈNE XII

Florival, Jeannette, Le Baron.

LE BARON

Téméraire !

JEANNETTE (*à part*)

Dieux !

FLORIVAL

Mon père.

195

LE BARON

C'en est assez modérez-vous, et calmez votre frénésie amoureuse : je viens de rompre le mariage qu'on vous proposait ; votre jeunesse m'a servi d'excuse : ainsi dès demain vous irez rejoindre votre régiment.

FLORIVAL

Je partirai : mais si j'osais vous supplier...

LE BARON

Je n'écoute plus rien : prenez congé de Jeannette, et partez.

200

JEANNETTE (*à part*)

Quel adieu funeste !

FLORIVAL

Ah Jeannette !

ACTE I · SCÈNE XII

(ARIETTE.)

(À son fils.)

(À Jeannette.)

(À son fils, qui lui fait signe.)

(Il emmène Jeannette.)

LE BARON

Cet amour qui vous engage D'un guerrier plein de courage, Doit-il être le partage ? Il est indigne de vous. Et vous petite innocente, Soyez moins compatissante Croyez-vous que je consente Qu'il devienne votre²⁰⁵ époux ? Non je ne veux rien entendre, Ne pensez point me surprendre ; À mon ordre il faut se rendre, Craignez mon juste courroux.

SCÈNE XIII

(RÉCITATIF OBLIGÉ.)

(ARIETTE.)

(Il sort.)

FLORIVAL *(seul)*

Ô ciel ! Dois-je obéir cet ordre barbare ! On nous sépare. Quel affreux désespoir de mon âme s'empare ! Je ne résiste plus au trouble qui me presse. Non je n'écoute plus ni respect, ni tendresse. Le dépit, la colère,²¹⁰ Me rendent téméraire ! Une vertu guerrière : Fait bouillonner mon sang. Rien ne m'arrête. On m'enlève Jeannette ! Oui, je suis intrépide. La ven-

geance me guide. Je combattrai, j'aurai la gloire De remporter la victoire, Et Jeannette bientôt me verra triomphant. À la tête d'une armée
Où je vais paraître ses yeux. Par la flamme ou par l'épée, Je veux détruire ces lieux. Armons nous, prenons courage ; Dans la mort, dans le carnage, Que tout ressente ma rage !... J'ai déjà tout l'avantage : Jeannette enfin est moi ! Cher objet qu'ici j'implore, Calme un feu qui me dévore Du vainqueur reçois la foi... Mais que faire quoi ! Loin d'elle !
On veut me ravir ma belle, Dieux ! Quelle frayeur mortelle ! Je ne puis vivre sans elle Qu'on la rende son amant ! Quel supplice ; quel tourment. Il me ravit tout ce que j'aime, et il faut encore que je me contraigne malgré moi !

SCÈNE XIV

Zerbine ensuite Fabrice.

(Elle s'éloigne.)

ZERBINE *(seule et part)*

Toute la maison est en désordre pour Jeannette, et on ne sait plus qui entendre : mais voici Fabrice, il a l'air tout affligé ; il ne me voit pas, épions-le et écoutons ce qu'il va dire.

(Il sort.)

FABRICE *(à part, sans voir Zerbine)*

Ô disgrâce imprévue ! On va renvoyer Jeannette, et elle doit sortir d'ici avant la fin du jour : non, je ne souffrirai point qu'elle s'en aille toute seule, et je m'enfuirai avec elle sans que personne s'en aperçoive. M'y voila tout résolu, allons la trouver.

SCÈNE XV

(ARIETTE.)

(Elle sort.)

ZERBINE *(seule)*

Gentilles fillettes Craignez les fleurettes Et méfiez-vous des amants
trompeurs. Ils ont un air tendre, C'est pour vous surprendre ; Cherchez
à défendre Vos faibles coeurs. Loin de vous rendre À leurs douceurs, Il
faut défendre Vos faibles coeurs. Enfin me voila bien convaincue de son²³⁵
infidélité. Le traître veut s'enfuir avec Jeannette, mais je l'en empêcherai ;
je vais en avertir Monsieur le Baron ; il faut que je me venge du
tour que Fabrice veut me jouer. Ah ! Qu'une fille est malheureuse de
s'attacher à un amant volage !

SCÈNE XVI

Jeannette ensuite Fabrice.

240

(DUO DIALOGUÉ.)

JEANNETTE *(seule)*

Ciel ! Où vais-je ? Je frissonne ! Mon courage m'abandonne ! Du mal-
heur qui m'environne, Rien ne peut me garantir. Que ma situation est
cruelle ! C'est endurer trop de tourments la fois !

FABRICE

Ah ! Dissipez vos alarmes ! Je suis épris de vos charmes, Ne répandez
plus de larmes, Je viens pour vous secourir.

245

JEANNETTE

Ah ! C'est vous : pourquoi me plaindre !

FABRICE

Je vous aime, j'ai tout à craindre !

JEANNETTE

Mais écoutons...

FABRICE

Non, ce n'est rien.

JEANNETTE

Dieux ! Quel bruit !

250

FABRICE

Oui je l'entends bien.

JEANNETTE ET FABRICE *(ensemble)*

Il me semble qu'il redouble Ah ! Que va-t-il arriver Il vaudrait mieux nous sauver.

FABRICE

Je vous aime.

JEANNETTE *(à part)*

Je me trouble !

255

FABRICE

Mais le bruit toujours redouble.

(Ils sortent.)

ENSEMBLE

Nos Maîtres sont en courroux Je vais m'enfuir avec vous.

SCÈNE XVII

LE BARON *(seul)*

Quelle peine me tourmente ! Mais cette fille charmante. Je ne cesse d'y songer Je ne saurais l'affliger.

SCÈNE XVIII

Le Baron, Zerbine.

260

(Air : Ah ! Quelle aventure !)

ZERBINE *(accourant)*

L'ingrat le parjure ! Voyez quelle injure. La belle Jeannette Cette fille honnête Qu'ici chacun fête S'en fait en cachette : C'est avec Fabrice. Ah ! Quelle malice ! Je suis au supplice, De son artifice Il faut le punir.

(À part.)

([Haut.]

LE BARON

Qu'entends-je ! Cruelle ! Eh ! Pourquoi me fuir ? Jeannette ! Infidèle !
Ah quel embarras ! Courons sur leurs pas.

265

SCÈNE XIX

Le Baron, Zerbine, Florival.

FLORIVAL *(au Baron)*

Quel malheur ! Quelle disgrâce ! Que Jeannette obtienne grâce. Oui je
veux quoique l'on fasse, L'adorer jusqu'au trépas !

ZERBINE *(à Florival comme ci-dessus)*

Ah ! Quelle aventure L'ingrat le parjure, etc.

(À part.)

([Haut.])

FLORIVAL À PART

Qu'entends-je ! Cruelle ! Eh pourquoi me fuir ! Jeannette ! Infidèle !
Ah ! Quel embarras, Courons sur leurs pas.

270

LE BARON

Mais où peut-elle être ! Fabrice, le traître, Ô ciel !

FLORIVAL

Mon père !

LE BARON

Que faire ?

FLORIVAL

Ils ont pris la fuite.

275

LE BARON

Mon coeur se dépîte.

(Zerbine sort.)

FLORIVAL ET LE BARON *(ensemble)*

L'ingrate me quitte Courons sur ses pas.

SCÈNE XX

Florival, Le Baron, Clarisse.

CLARISSE *(arrétant le Baron et Florival)*

Quel est donc tout ce tapage ? Qui cause tant de ravage ? Je vois sur chaque visage, Les signes de la douleur.

280

LE BARON

Ah ma fille !

FLORIVAL

Quel outrage !

LE BARON

J'en étouffe !

FLORIVAL

J'en enrage.

LE BARON ET FLORIVAL (*ensemble*)

Je sens déchirer mon coeur !

285

SCÈNE XXI

Florival, Le Baron, Clarisse, Zerbine.

ZERBINE (*accourant*)

Ah ! Quel dessein malhonnête Dans l'instant j'ai vu Jeannette, Avec Fa-
brice le traître Hélas pourriez-vous permettre Cette noire trahison !

CLARISSE

Quelle ruse, quelle audace ! Et quelle âme vile et basse ! Il faut en avoir
raison.

290

FLORIVAL

Punissons ce téméraire.

(Ils sortent tous.)

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Les transports de la colère Me font perdre la raison !

SCÈNE XXII

FABRICE *(seul)*

Hélas ! Que faire ! Dans cette affaire, Je désespère ; Ah pauvre hère, Où me cacher ! Chère maîtresse, Quelle détresse ! Chacun s'empresse À te chercher, Quelle tristesse Où me cacher!

295

SCÈNE XXIII

Fabrice, Le Baron, Florival, Clarisse.

LE BARON *(à Fabrice)*

Te voila traître !

CLARISSE

Perfide arrête !

FLORIVAL ET CLARISSE *(ensemble)*

Rends-nous Jeannette !

FLORIVAL *(l'épée la main)*

Rends-moi, fripon, l'objet de mon amour. Ou dans l'instant, tu va perdre
le jour.

300

FABRICE (*à genoux*)

Modérez ce transport ! Quel triste sort ! Ah je suis mort ! Soyez plus doux Plus de courroux ! Ah ! Par pitié, Monsieur, modérez vous !

SCÈNE XXIV

Fabrice, Le Baron, Florival, Clarisse, Zerbine.

ZERBINE (*accourant*)

Ah ! Quel nouveau malheur ! Quel sort plein de rigueur ! Jeannette va mourir Venez la secourir Elle succombe sa douleur ! 305

(Ils sortent tous.)

TOUS ENSEMBLE ET EN CHOEUR

Que rien ne nous arrête, Volons près de Jeannette, Et calmons sa douleur !

SCÈNE XXV

Jeannette, Le Vicomte.

JEANNETTE (*au Vicomte*)

Ah laissez moi, de grâce, Je cède ma disgrâce, Je veux quoique l'on fasse, Terminer mon malheur. 310

LE VICOMTE

Calmez votre tristesse ! Votre sort m'intéresse, N'ayez plus de souci.

SCÈNE XXVI

Jeannette, Le Vicomte, Le Baron, Florival, Clarisse, Fabrice, Zerbine.

ZERBINE ET FLORIVAL (*ensemble*)

Elle est enfin ici.

CLARISSE (*au Vicomte*)

Ah ! Vous voilà perfide Quel sentiment vous guide ?

315

LE VICOMTE

Je ne suis point perfide Mais la pitié me guide, Je dois agir ainsi.

LE BARON ET FLORIVAL (*à Jeannette*)

Mais par quelle injustice Me quitter pour Fabrice ?

CLARISSE (*à part*)

Ah ! S'il est vrai qu'il l'aime Mon malheur est extrême !

ZERBINE (*à part*)

Oui tout cet artifice Est digne de Fabrice.

(*À Florival et au Baron.*)

JEANNETTE (*à part*)

Je demeure interdite ! Ne blâmez point ma fuite : Je déteste ces lieux, Ils³²⁰
me sont odieux !

LE BARON

Justes dieux !

JEANNETTE (*à Clarisse*)

Si l'on m'accuse...

CLARISSE (*avec mépris à Jeannette*)

Point d'excuse.

LE VICOMTE (*à Clarisse*)

Elle est sage.

325

FLORIVAL

Je la hais !

JEANNETTE

Ciel quel outrage !

LE BARON

Quel affront !

FABRICE (*à part*)

Je perds courage.

JEANNETTE (*à Florival tendrement*)

Que mon destin malheureux, Touche votre âme.

330

FLORIVAL *(à Jeannette)*

Ingrate !

JEANNETTE *(à Florival)*

Par pitié !

LE BARON *(à part, avec émotion)*

Mon coeur s'enflamme !

JEANNETTE

Quel mépris, quelle injustice ! Quel supplice ! Ah ! C'est trop me faire souffrir.

335

(SEPTUOR.)

TOUS EMSEMBLE ET EN CHOEUR

Ah ! quel trouble ! Quel délire ! Je m'égare je soupire ! Ce que mon âme désire, Ne saurait se définir.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Florival, Le Baron, Clarisse.

LE BARON

Ah mon fils ! Jeannette s'est sauvée de la maison : je suis dans la plus grande inquiétude.

340

FLORIVAL

Elle s'est sauvée ! Quoi, toute seule ?

CLARISSE

Non mon frère rassurez-vous : son cher amant Fabrice votre digne rival l'accompagne dans sa fuite ainsi n'en soyez plus en peine l'un et l'autre, et si vous m'en croyez présent, vous ne vous disputerez plus la conquête de cette charmante Hélène.

345

FLORIVAL

Ce procédé me révolte.

LE BARON

Je la méprise autant que je l'aimais.

CLARISSE

Oh ! Vous avez raison, elle ne mérite aucune pitié.

FLORIVAL

Avec son air d'innocence, avoir autant d'effronterie ? Mais je devrais l'oublier, et j'y pense toujours malgré moi !

350

(ARIETTE.)

(Ils sortent.)

CLARISSE

Ah ! Croyez moi mon frère, Suivez votre carrière. Qu'une vertu guerrière Enflamme votre sang : Ayez moins de tendresse Une telle faiblesse, Dégrade votre rang.

SCÈNE II

(ARIETTE.)

(Il sort.)

FLORIVAL *(seul)*

J'entends le bruit des armes ; Amour je fuis tes charmes : Sans craintes, sans alarmes J'ose braver tes traits. Oui la gloire m'appelle, Je ne veux suivre qu'elle, Je quitte une infidèle Et je pars sans regrets. Oui : c'en est fait, je me rends aux conseils de ma soeur. Mon parti est pris : je vais abandonner ces lieux. Jeannette ne méritait point mon coeur : elle a trahi mon amour, je veux pour jamais la bannir de ma pensée, et toute mon envie est d'aller rejoindre mon régiment.

355

360

SCÈNE III

(ARIETTE.)

(Elle s'éloigne, Fabrice parcourt le Théâtre d'un air empressé et se heurte contre Zerbine parmi les arbres.)

ZERBINE *(seule parcourant le Théâtre)*

L'amour soutient mon espérance : Dans ces bois je viens en silence,
Suivre les pas d'un inconstant. Malgré le soupçon qui me blesse, Hélas !
Je sens que ma tendresse, Pour lui redouble chaque instant, Ah ! Quand
on attend ce qu'on aime, On éprouve un plaisir extrême Mais le coeur
n'est jamais content. J'aperçois Fabrice, il faut que je le surprenne. Oh !
Pour le coup, Fabrice ne m'attend pas ici. Le stratagème dont je vais me
servir, l'empêchera de suivre Jeanette. Ah ! Pauvre Zerbine ! Quel dé-
tour te faut-il employer !

365

SCÈNE IV

Zerbine, Fabrice.

FABRICE

Comment ! C'est toi Zerbine !

370

ZERBINE

Oui, c'est moi même ; je viens comme toi me promener dans cette campagne.

FABRICE *(à part)*

La fâcheuse rencontre !

ZERBINE *(avec ironie)*

Tu parais embarrassé de me voir.... Aurais-tu donné quelque rendez-vous Jeannette ? Oh ! Ne te gêne point mon ami, et va la trouver, je serais désolée de porter aucun ombrage aux inclinations de Monsieur Fabrice. 375

FABRICE

De quoi te mêles-tu ? Je n'ai que faire de tes conseils.

ZERBINE

Je ne le vois que trop pour mon malheur.

(À part.)

FABRICE

Tiens, tu feras mieux de me laisser tranquille... Elle ne s'en ira point. 380

(Elle s'éloigne et revient.)

ZERBINE

Ah, tu le prends sur ce ton ! Eh bien adieu... Cependant avant de te quitter, je suis bien aise de t'avertir de quelque chose qui me fait de la peine pour toi.

FABRICE *(brusquement)*

Je ne veux pas le savoir.

ZERBINE

À la bonne heure. Mais s'il t'arrive quelque fâcheux événement, quelque désastre ! Que-sais-je ! Oh ce ne sera pas ma faute, adieu, adieu. ³⁸⁵

FABRICE *(courant après elle)*

Que veux-tu dire, attends.

ZERBINE

Eh non, tu ne veux rien savoir.

FABRICE

Quel est donc ce désastre, explique toi ?

ZERBINE

C'est une bagatelle, et tu n'as rien craindre. Si Monsieur le Baron te fait chercher partout pour te faire assommer, il est inutile que tu le saches ; d'ailleurs Monsieur Fabrice est un garçon si spirituel et si avisé qu'il évitera lui-même l'orage qui menace son dos... Oh tu n'en sauras pas davantage, fais ce que tu voudras, et console-toi avec Jeannette. ³⁹⁰

FABRICE

Ah ma chère Zerbine, écoutes moi, ne m'abandonnes pas, parles pour moi Monsieur le Baron. ³⁹⁵

ZERBINE

Je suis donc présent ta chère Zerbine ? Eh bien il te faut renoncer à Jeannette, si tu veux que je te rende ce service.

FABRICE

Oh ! Je te le promets.

ZERBINE

Jure moi donc de m'être toujours fidèle et de n'ai-mer que moi : mais...
Que vois-je !... Tu soupîres... Et tu n'oses point me regarder ? Dis-moi
seulement une tendre parole qui m'assure de ton amour. 400

(DUO.)

FABRICE

Je dirai sans cesse Que cette finesse, Toujours m'intéresse : Que ta gen-
tillesse Ton air de noblesse ; Sont dignes ma foi, De charmer un Roi. Je
fais la promesse De n'aimer que toi. Ah ! Quelle allégresse ! Quelle
douce ivresse, Reçois ma tendresse, Oui je veux sans cesse, Ne penser
qu'à toi. Allons, voilà qui est fait : je ne pense plus à Jeannette, et je te
rends mon coeur. 405

ZERBINE

Si l'amour t'engage, Ne sois plus volage, Rends moi ton hommage
Donne moi ta foi ; Zerbine est à toi. 410

ENSEMBLE

Reçois ma tendresse.

FABRICE

Je te rends ma foi.

(Ils sortent.)

ZERBINE

Oui je veux sans cesse, Ne penser qu'à toi.

SCÈNE V

(RÉCITATIF OBLIGÉ.)

(ARIETTE.)

(Elle sort.)

JEANNETTE *(seule)*

Restons dans cet asile : Je pourrai vivre ici tranquille. Sans peine, J'y
braverai la haine. Ah ! Malheureuse ! On m'insulte sans cesse ! Une
maîtresse Sans égard me menace, Et ma disgrâce Ne peut toucher per-
sonne. Florival m'abandonne. Son père inexorable, Me croit coupable. 415
Ah, viens amante barbare ! Calme le trouble ou mon âme s'égare... Ô
dieux ! qu'entends-je ? Est-ce lui qui m'appelle ? Ah ! Je chancelle... Il
me croit infidèle... Il me méprise, et mon cœur le regrette ! Pauvre Jean-
nette ! Mais ; quel espoir m'arrête ? Ah parjure ! Ah je t'aime encore ! 420
Cher amante que j'implore Devrais-tu me mépriser ? Oui parjure, je
t'abhorre ! Quelle peine me dévore ! Quelle honte d'y penser ! Pour ja-
mais fuyons ce traître ; Sans qu'on puisse me connaître Je veux habiter
ces lieux : Cachons nous tous les yeux. Ah ! Je jouis de ma liberté !
Mais... que dis-je ?.. Me voila seule... Sans appui... Sans secours... Et 425
j'ignore où ma destinée me conduit... Hélas !... Errante dans ces lieux
champêtres, j'y trouverai sans doute une retraite où l'innocence n'est
point opprimée ?... Enfin me voilà délivrée de la persécution !

SCÈNE VI

Le Vicomte, Clarisse.

430

LE VICOMTE

Vous voilà satisfaite, Madame : Jeannette a quitté votre maison ; elle n'y causera plus de désordre. Excusez-moi si je m'entretiens encore avec vous de cette infortunée, sa situation me touche et je ne saurais y penser sans émotion.

CLARISSE

Vous prenez encore sa défense ! En vérité Mon- sieur, vous avez bonne 435
grâce la justifier après- tout ce qu'elle a fait.

LE VICOMTE

Mais que peut-on lui reprocher ?

CLARISSE

Elle a mis le trouble et la confusion dans toute ma famille.

LE VICOMTE

Dites plutôt qu'elle en est la victime.

(On fait quelque bruit.)

CLARISSE

Une fille de son état, oser prétendre la main de mon frère, et qui plus 440
est, avoir la coquetterie de vouloir inspirer de l'amour mon père et même à Fabrice, avec lequel elle s'est sauvée sans aucun mystère ; mais, qu'est-ce que j'entends ?

SCÈNE VI

. Le Vicomte, Clarisse, Le Baron, Florival, plusieurs domestiques du Baron.

LE BARON *(avec colère Florival)*

Oui : c'est toi seul fils ingrat qui est la cause de la fuite de Jeannette. 445
C'est tort qu'on l'accuse d'aimer Fabrice, tu voulais l'enlever de chez moi !...

FLORIVAL

Moi, mon père !

LE BARON

Toi même : éloigne-toi de ma présence... Ah mon cher Vicomte, sauriez-vous en quel lieu elle pourrait être ? 450

(Il sort.)

LE VICOMTE

Je l'ignore, et je voudrais le savoir ; mais je vais mettre tout en usage pour le découvrir, et si je la retrouve je vous promets de la ramener chez vous.

LE BARON

Vous me rendrez la vie.

CLARISSE *(au Baron)*

Quel est votre dessein ? 455

(À ses gens.)

ACTE II · SCÈNE VI

(Les domestiques sortent.)

LE BARON *(brusquement)*

Je n'ai point de compte vous rendre. Allez, courez, qu'on la ramène. Je veux réparer vis-à-vis d'elle mon injustice.

(Elle sort.)

CLARISSE

Oh ! Tout ceci est une énigme pour moi.

SCÈNE VIII

Le Baron, Florival.

FLORIVAL

Ah ! Mon père, permettez-moi de me justifier, et ne m'accablez point de votre indignation. ⁴⁶⁰

LE BARON

Non : tu m'as trop offensé : je ne veux jamais te revoir.

FLORIVAL

Écoutez une seule parole.

LE BARON

Non, pars d'ici tout l'heure, et ne m'irrite pas davantage.

(ARIETTE.)

(À part.)

(À son père.)

(À part.)

(Il sort.)

FLORIVAL

Quel malheur m'environne ! Pouvais-je le prévoir. Mon père
m'abandonne... Je frémis je frissonne, Je suis au désespoir ! À quoi donc⁴⁶⁵
me résoudre ? Je n'attends que la foudre Pour finir mes tourments, Je
l'attends !... Si vous m'aimez, mon père, Calmez votre colère, De moi
prenez pitié : Accordez-moi, mon père Un regard d'amitié. Mais ma
prière est vaine, Son âme est inhumaine, Tout redouble ma peine, Je suis⁴⁷⁰
au désespoir !

SCÈNE IX

Le Baron, Zerbine.

LE BARON *(seul)*

Oh ! Qu'il parte de chez moi sans différer ! Il n'abusera plus de mes
bontés.

ZERBINE

Qu'avez-vous donc, Monsieur!

⁴⁷⁵

LE BARON

Ah ! Zerbine, la colère me suffoque ; mon fils et Jeannette me font mourir de chagrin.

ZERBINE *(pleurant)*

Ah ! Mon cher maître, vous n'êtes pas le seul plaindre.

LE BARON

Comment ? Que t'est-il arrivé ?

ZERBINE *(pleurant toujours)*

Ah ! Monsieur, vous me voyez prête expirer de douleur.

480

LE BARON

Mais, qu'as-tu donc ? Qui te fait pleurer de la sorte.

(ARIETTE.)

ZERBINE *(pleurant encore)*

Sans orgueil, j'ose vous dire Que plus d'un amant soupire Pour jouir de
ma faveur. L'un me dit, ma chère amie, Je t'aime plus que ma vie ; Un
autre me dit sans cesse De mes biens sois la maîtresse ; Mais du seul qui
m'intéresse, Je ne puis toucher le coeur. Quelle peine ! Quelle gêne ! Je
désire, Je soupire, Mais l'attente, Me tourmente, L'espérance qui
m'enchant
Augmente encore mon ardeur. Un traître, un lâche, un per-
fide !... Il vient de me faire le plus tendre serment, et dans le même ins-
tant m'abandonne pour une autre. Voilà comme sont les amants : ils dé-
daignent toujours un coeur qui leur appartient et ne sont jaloux
d'obtenir que celui qu'on leur refuse.

485

490

(Haut.)

LE BARON (*à part*)

Ah ! Ma chère Jeannette ! Où puis-je te retrouver. Viens avec moi, Zerbine, allons la chercher de tous les côtés ; je ne tiens plus mon impatience.

(*Ils sortent.*)

ZERBINE

Si je puis rencontrer Fabrice, je crois que je l'étranglerai dans ma fureur.⁴⁹⁵

SCÈNE X

(*Air.*)

(*RÉCITATIF OBLIGÉ.*)

(*Elle s'assoit.*)

(*ARIETTE.*)

JEANNETTE (*seule*)

Habitants de ces bocages Je viens garder vos troupeaux ; Ces gazons, ces doux ombrages, Ces oiseaux par leurs ramages Me font oublier mes maux. Ô fortunés Bergers ! Je serai près de vous sans crainte, sans dangers. Vous ne connaissez point les soucis ni les larmes : Loin des alarmes Vous goûtez mille charmes. Votre amitié m'est chère ; Prenez moi pour bergère, Exaucez ma prière. Mais je respire peine, Je ne puis prendre haleine ! Cruel chagrin, sortez de ma pensée ! De mon amour suis je encore occupée ? Je me sens oppressée... Infortunée! Ô doux

500

charme de la vie, Ô sommeil ! Fais que j'oublie Le cruel qui m'a trahie !
Satisfaits mon tendre coeur, Et viens calmer ma douleur.

505

SCÈNE XI

Jeannette, Fabrice.

(Haut.)

FABRICE *(à part)*

La voilà ! Que je suis content ! Ah ! Jeannette, je viens partager votre infortune, et je veux vous aimer toute ma vie.

JEANNETTE

Je suis pénétrée des sentiments que vous avez pour moi ; mais, Fabrice, je ne saurais y être sensible ; cessez une vaine poursuite, et renoncez tout espoir : car il m'est impossible de vous aimer.

510

FABRICE *(à part)*

Me voilà bien avancé.

JEANNETTE

Je vous prie même de vous éloigner de moi dans l'instant.

(ARIETTE.)

(Il sort.)

FABRICE

Au fond d'un précipice, Je vais finir mon sort ! Du malheureux Fabrice
Vous causerez la mort. Chacun dira d'abord, Voilà cette cruelle !
Amants, fuyez loin d'elle ! Redoutez sa rigueur, Ou craignez mon mal-
heur. Ah ! Cruelle ! Devais-je m'attendre cet accueil ? Je quitte pour
vous ma fidèle Zerbine, et je m'expose à la colère de mon maître... Ah !
C'en est trop ! Je ne veux pas survivre cet affront.

515

SCÈNE XII

Jeannette, ensuite Florival.

520

JEANNETTE *(seule)*

Je ne puis avoir pitié de lui ; hélas ! Mon esprit inquiet n'est occupé que
de Florival ! Mais, quoi me sert d'y penser, je ne le reverrai peut-être ja-
mais... J'entends venir quelqu'un... Ô dieux ! Que vois-je c'est lui... Je
meurs !

FLORIVAL

Ah ! Je vous retrouve enfin, ma chère Jeannette ! Rien ne peut me sépa-
rer de vous. Je vous ai outragée, pardonnez moi mes injustes soupçons :
vous n'étiez point capable de me trahir ; si j'ai causé votre malheur, je le
répare en vous donnant ma main.

525

JEANNETTE

Cher Florival ! Que n'est-il en mon pouvoir de disposer de la mienne
comme de mon coeur ! Mais tout s'y oppose, vous le savez ?... Allez où
votre devoir vous appelle, et laissez-moi vivre ignorée : je me croirai
trop heureuse lorsque je penserai à vous.

530

FLORIVAL

Que cet aveu m'enchanté !

(ARIETTE.)

JEANNETTE

C'est l'amour qui m'inspire Le plus tendre délire ; Je languis, je soupire,
Et mon âme désire De vous voir mon époux ; Mais hélas ! Quel martyre,⁵³⁵
Je ne puis être vous.

(Ils sortent.)

FLORIVAL

Ciel ! Je vois venir mon père ! Évitions ses regards.

SCÈNE XIII

Le Baron, Le Vicomte.

LE VICOMTE *(tenant une lettre)*

Ah ! Monsieur le Baron, quelle est ma joie ?

LE BARON

Comment ! Auriez-vous trouvé Jeannette ?

540

LE VICOMTE

Non, Monsieur, mais je suis au comble de mes vœux.

LE BARON

Eh pour quel sujet ?

LE VICOMTE

Je reçois une lettre de mon père que nous avions cru perdu !

LE BARON

Quelle heureuse nouvelle !

LE VICOMTE

Après quinze années d'absence, il m'apprend qu'il est arrivé à Naples et qu'il se dispose à partir pour Florence. ⁵⁴⁵

LE BARON

Quoi, je reverrai encore mon intime ami ?

LE VICOMTE

Oui, nous ne tarderons point l'embrasser.

LE BARON

Racontez-moi cet événement.

LE VICOMTE

Vous savez, Monsieur, que dans la dernière guerre de Venise, mon père fut pris par des corsaires, et que ces barbares le conduisirent esclave Tunis : depuis ce temps nous avons ignoré sa destinée, mais enfin notre auguste Monarque, dont la justice égale la clémence, vient d'obtenir sa liberté en accordant la rançon qu'on avait exigé pour lui. ⁵⁵⁰

LE BARON

Quelle âme généreuse !

555

LE VICOMTE

Mon coeur est si ému, que je puis peine respirer.

SCÈNE XIV

Le Vicomte, Le Baron, Zerbine.

ZERBINE *(au Baron)*

Monsieur, voici une lettre qu'un courrier m'a chargé de vous remettre :
je crois qu'elle est de conséquence, car il attend la réponse.

(Il lit bas.)

(Il lit.)

(Il lit bas.)

LE BARON OUVRE LA LETTRE QUI A UNE ENVELOPPE

Voyons ce que c'est... Mais elle n'est pas pour moi... À Madame Simone,⁵⁶⁰
Fermière de Monsieur le Baron... Hélas ! La bonne femme est morte de-
puis six mois : qui pourrait lui écrire ? Ouvrons la lettre... Que vois-je,
c'est votre père qui lui écrit...

(À part.)

(Haut.)

LE VICOMTE

Mon père ?... Quel pressentiment ! Quel soupçon ! Ah ! Monsieur, lisez vite.

565

LE BARON LIT LA LETTRE

« Vous devez être étonnée, Madame, de n'avoir jamais entendu parler de moi depuis que j'ai mis ma fille entre vos mains : je vous ordonnai de l'élever secrètement sous le nom de Jeannette, ayant des raisons pour cacher sa naissance : elle se nomme Sophie, faites-la reconnaître à Monsieur le Baron... »

570

LE VICOMTE

Dieux ! Jeannette est ma soeur!

LE BARON

Quoi, Sophie réduite au sort le plus affreux !

ZERBINE *(à part)*

Je ne m'étonne plus présent si elle était aussi fière avec moi.

SCÈNE XV

Le Vicomte, Le Baron, Zerbine, Florival, ensuite Jeannette dans le lointain.

LE VICOMTE

Ah ! Florival, accourez.

575

LE BARON

Viens mon fils ! Je te rends toute ma tendresse.

LE VICOMTE

Quel bonheur imprévu !

FLORIVAL

Qu'est-il arrivé ?

LE VICOMTE

Un prodige, un enchantement, une lettre de mon père qui est à Naples.

FLORIVAL

Votre père ! Ah Monsieur, je vous en félicite !

580

(Jeannette paraît entre les arbres.)

LE VICOMTE *(vivement)*

Mais, ce n'est pas encore tout... Apprenez...

FLORIVAL

Quoi, parlez !

LE VICOMTE

Jeannette ?

FLORIVAL

Eh bien ?

LE VICOMTE

Elle est ma soeur.

585

FLORIVAL

Est-il possible ?

LE VICOMTE

Oh, n'en doutez point, elle se nomme Sophie...

FLORIVAL *(avec transport)*

Sophie ! Votre soeur... Ah je n'en doute plus ! Elle avait trop de sentiments pour ne pas être d'une noble origine !

(Il lisent bas la lettre tous trois.)

LE BARON

Je me sens attendri et je renonce mes prétentions : épouse-là, elle est digne de toi... Tiens, lis cette lettre.

590

ZERBINE *(à part)*

Voilà une aventure bien extraordinaire.

JEANNETTE *(au fond du théâtre)*

Ô ciel ! Je serais la soeur du Vicomte, contrainçons-nous pour un instant.

(Ils sortent avec Zerbine.)

LE BARON *(au Vicomte)*

Allons informer ma fille de cet heureux événement.

595

FLORIVAL (*à part*)

Et moi, ma chère Sophie.

SCÈNE XVI

Jeannette, Florival.

JEANNETTE

Ah ! J'ai tout entendu ! Quoi, je suis sa soeur ?

(DUO.)

FLORIVAL

Qui, vous êtes Sophie, Quel fort digne d'envie ! Partagez mon transport !

600

JEANNETTE

Ô Dieux ! Quelle trouble extrême ! Je fuis hors de moi-même, De mon bonheur suprême, Hélas ! Je doute encor. Viens, accours, tendre amour, Accours, vole en ce séjour !

ENSEMBLE

Tu rends notre âme contente, D'un guerrier et d'une amante Tu triomphes dans ce jour.

605

JEANNETTE

Quel bien suprême !

FLORIVAL

Bonheur extrême !

ENSEMBLE

Vole amour en ce séjour.

SCÈNE XVII

Florival, Jeannette, Le Baron, Clarisse, Le Vicomte, Fabrice, Zerbine.

LE BARON

Les voilà rassemblés : ah ! Ma chère Sophie ! Partage nos transports !
Que l'hymen t'unifie à mon fils ! Oui : tu mérites nos hommages autant
par tes vertus, que par l'éclat de ta naissance.

610

(SEPTUOR.)

LE BARON (LE VICOMTE, CLARISSE, ZERBINE, FABRICE, FLORIVAL et JEANNETTE)

Quel bonheur, quelle allégresse ! Livrez-vous à la tendresse, L'amour
enchaîne vos coeurs, Jouissez de ses faveurs.

JEANNETTE (au Vicomte)

Mon sort n'est plus une misère. Je revois un tendre frère, Ah ! Quels
doux frémissements S'emparent de tous mes sens !

615

FLORIVAL (à Jeannette)

Quel plaisir ressent mon âme, L'hymen va remplir nos vœux, L'amour
couronne ma flamme, Il m'élève au rang des Dieux.

ZERBINE (*à Fabrice*)

Ne me fais donc plus la mine, Tu m'aimes, je le devine, Rends moi ton
coeur et ta foi.

620

FABRICE (*à Zerbine*)

Je ne serai plus volage, Fabrice enfin est à toi, Qu'un tendre amour nous
engage Reçois mon coeur et ma foi.

TOUS ENSEMBLE ET EN CHOEUR

Quel bonheur, quelle allégresse ! Livrons-nous la tendresse : L'amour
enchaîne nos coeurs, Jouissons de ses faveurs.